

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item 78. Val-Richer, Mardi 21 août 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

78. Val-Richer, Mardi 21 août 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Victoria \(1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1855-08-21

Genre Correspondance

Information générales

Langue Français

Cote 4283, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

78 Val Richer, Mardi 21 Août 1855

J'attends les nouvelles de Crimée avec plus de tristesse que d'impatience ; la victoire que j'espère n'amènera pas la paix que je désire. Mauvaise situation pour

tous. On ne la changera pas avec des fêtes. Les gouvernements se payent aisément des belles apparences ; mais les événements ne se laissent pas régler à si bon marché.

Je ne comprends pas qu'on n'ait pas mieux calculé, les heures pour le voyage de la Reine et son entrée à Paris, ni que l'Empereur n'ait pas insisté pour les voitures de gala et une brillante escorte. Cette insistance ne pouvait avoir rien de désobligeant pour la Reine, et puisqu'elle venait en France c'était à l'Empereur à apprécier les convenances Françaises. D'après tout ce qui me revient, quoique la disposition du public fût bonne, l'effet a été moindre qu'on ne devait s'y attendre.

Que faut-il penser de la dépêche de Riga que donne l'Indépendance sur le bombardement de Sweaborg ? Il en résulterait que les arsenaux et la ville ont été détruits, mais que la forteresse et les batteries, ont peu souffert. C'est assez probable.

Je pense à vos affaires, quoique je persiste à croire qu'il n'y a pas de quoi penser. Outre la négligence de tout votre monde, qui est évidente, il se peut qu'il y ait aussi quelques difficultés de plus à envoyer des traites de Russie en France, et par conséquent des lenteurs même sans mauvais vouloir. Avez-vous, envoyé à votre nouvel homme d'affaires ce qu'il n'avait pas, les noms et les adresses, des personnes, banquiers ou autres, à qui il doit faire, demander lui-même vos rentes, si on ne les lui apporte pas spontanément ?

Ne m'écrivez pas demain. Je ne vous écrirai pas non plus sauf accident que je ne prévois pas. Je suis fort aise que vous ayez trouvé à mon fils bonne mine et bonne ouïe.

Onze heures

Fort aise aussi que vous ayez de Constantin une réponse qui vous contente. C'était impossible autrement. Adieu, Adieu. A Jeudi. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 78. Val-Richer, Mardi 21 août 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-08-21

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6764>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

78

Vas Richer - Mardi 21 Aout 1855

J'attends les nouvelles de Crimée avec plus de tristesse que d'impatience ; la victoire, que j'espère, n'amènera pas la paix que je desirais. Mauvaise situation pour tous. On ne la changera pas avec des fêtes. Les gouvernements se payent aisément des belles apparences ; mais les événements ne se laissent pas régler à si bon marché.

Je ne comprends pas qu'on n'ait pas mieux calculé les heures pour le voyage de la Reine et son entrée à Paris, ni que l'Empereur n'ait pas insisté pour la voiture de gala et une brillante escorte. Cette insistance ne pouvait avoir rien de désobligeant pour la Reine, et puisqu'elle venait en France, il étoit à l'Empereur à apprécier les convenances Françaises. D'après tout ce qui me revient, quoique la disposition du public

fût bonne, l'effet a été moindre qu'on en devoit
s'y attendre.

Que ferez-vous de la dépêche de Briga
que donne l'Indépendance sur la bombardement
de Sissabang? Il en résulteroit que les aëronautes
ou la ville ont été détruits, mais que la forteresse
ou les batteries ont peu souffert. C'est assez
probable.

Je pense à vos affaires, quoique je sois
à croire qu'il n'y a pas de quoi peuser. Outre
la négligence de tout notre monde, qui est
évidente, il se peut qu'il y ait aussi quelque
difficulté de plus à envoyer des traités de
Russie en France, et par conséquent de lettres
même sans mauvais vouloir. Avec-vous
envoyé à notre nouvel homme d'affaires
ce qu'il n'avait pas, les noms et les adresses
des personnes, banquiers ou autres, à qui il
doit faire demandes lui-même ou tenter,
si on ne les lui apporte pas spontanément?

Ne m'écrivez pas demain. Je ne vous
écrirai pas non plus, sauf accident que
je ne prévois pas. Je suis fort aise que vous

ayez donné à mon fils, bonne mine et bonne suite.
Bonne heure.

Soyez aise aussi que vous ayez, de construction, une
réponse qui vous contente. C'est impossible autrement.
Adieu, Adieu. À bientôt.